Flanelles.—1er prix, Frs. Morissette, \$3; 2me, J. D. S. Paquin, Deschambault, \$2; 3me, Alex. Doré, Pointe-aux-Trembles, \$1.

Châles de laine.—1er prix, Frs. Denis, Cap Santé, \$2; 2me, Barthélemi Leclerc, St. Basile, \$2; 3me, Joseph Marcotte, Deschambault, \$1.

Couvertures de laine.—1er prix, Alex. Doré, \$3; 2me, Jean Chevalier, \$2; 3me, Ulric Paquin, \$1.

Couvre-pieds.—1er prix, Joseph Marcotte, \$3; 2me, Frs. Morissette, \$2; 3me, David Hardy, Pointe-aux-Trembles, \$1.

Etoffes à robes.—1er prix, Ulric Paquin, \$3; 2me, Alex. Doré, \$2; 3me, Eric Montambault, \$1.

Patron de Robe.—Prix, F. X. Frenette, \$3.

Tricot en laine.—1er prix, Eustache Germain, St. Basile, \$3; 2me, Henri Julien, Deschambault, \$2; 3me, Joseph Augé, Pointe-aux-Trembles, \$1.

Tricot au fil.—1er, Joseph Augé, \$2; 2me prix, Frs. Denis Denis, \$1.

Toiles.—1er prix, Célestin Gingras, \$3; 2me, Jean Chevalier, \$2; 3me, Joseph Marcotte, \$1.

Tapis (catalognes).—1er prix, Jean Chevalier \$3; 2me, Jean Langlois, \$2; 3me, Alex. Doré, \$1.

Charriot épierreur.—Prix, Samuel Paquin, \$6.

Machine à battre, améliorée.—Prix, Jérôme Gingras, Pointe-aux-Trembles, \$8.

Herse et semoir combinés.—Prix, Zéphirin Perrault, Deschambault, \$5.

Culture de la betterave à sucre

Nous reproduisons du *Journal de Québec* des renseignements très-intéressants sur les résultats obtenus à Somerset par la culture de la betterave à sucre, par M. Pierre Pelletier, à qui le Gouvernement de Québec avait fait parvenir de la graine de betterave le printemps dernier. Nous reproduisons que ce qui a trait aux résultats obtenus par cette culture.

Outre l'avantage d'une production en sucre qui pourrait fournir des prix rémunérateurs, la culture de la betterave peut amener dans l'agriculture de grands progrès par la facilité avec laquelle cette culture d'adopte à un bon assolement et par les produits alimentaires qu'elle fournit aux bestiaux.

Il est reconnu aujourd'hui que la prospérité des exploitations agricoles dépend surtout du nombre proportionné de bestiaux entretenus dans chacune d'elles, et de la manière dont ils sont nourris. Le cultivateur doit donc s'attacher à se procurer le plus de nourriture possible, afin qu'il puisse avoir un nombreux bétail et lui fournir une alimentation qui soit à la fois substantielle et abondante.

C'est employant ce moyen, que nos cultivateurs éclairés se procurent cette grande quantité de fumier *gras* qui rend leurs terres si fertiles.

Outre qu'une alimentation fournit les meilleurs engrais, elle a aussi la propriété de produire de bons bestiaux. Ne voyons-nous pas tous les jours des animaux de même origine acquérir dans une ferme deux fois autant de valeur que dans une autre, et cela sous la seule influence d'une bonne nourriture?

De pareils faits indiquent suffisamment au cultivateur que tous ses efforts doivent se diriger vers une production abondante de fourrages. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit à cette occasion, sous mille formes diverses, sur la culture des plantes fourragères. Afin de donner aux cultivateurs le moyen d'augmenter la somme de ressources qu'ils possèdent actuellement nous leur ferons connaître, au prochain numéro de la *Gazette des Campagnes*, le moyen de conserver un aliment qui est fort peu apprécié aujourd'hui, et qui peut cependant fournir pour l'hiver une nourriture précieuse pour les animaux, nous venions parler des *feuilles de betteraves*.

Quant à la culture de la betterave à sucre proprement dite, voici ce que rapporte M. Pierre Pelletier, qui en a fait l'essai à Somerset.

"Au printemps dernier, je recevais de l'honorable ministre de l'agriculture de Québec une livre de graine de betterave à sucre, et il me print en même temps de faire un essai soigné de

la culture de cette plante. Je me rendis volontiers à son désir, aussi bien que quelques-uns de nos amis à qui je confiai une partie de la graine que j'avais reçue.

"Avec une culture bien entendue, la betterave à sucre vient très-bien ici; pour le prouver je n'ai qu'à constater que sur un quart d'arpent j'ai obtenu 6,500 betteraves ayant une circonférence moyenne de 16 pouces, d'un poids moyen de cinq livres, ce qui fait 26,000 plantes pesant 130 mille livres par arpent. Quand j'ai éclairci, au lieu de détruire les plantes qui étaient de trop, je les ai replantées et elles ont bien repris. Dans de telles conditions et quand bien même je ne m'attendrais pas à fournir tout de suite mes betteraves à une factorie, je ne continuerais pas moins d'en semer tous les ans, car outre que je produis une excellente nourriture d'hiver pour mon bétail, j'ai encore les feuilles qui me donnent un fourrage vert abondant. Mais je dois le dire, je n'ai pas épargné mes soins et je m'en trouve grandement récompensé. Je suis persuadé que tous ceux qui feront comme moi seront contents de même.

"Ce succès et celui non moins grand de mes amis à qui j'avais confié des graines a profondément ému tous les cultivateurs de Somerset qui seraient disposés à suivre mon exemple. D'un autre côté, je suis parfaitement convaincu que l'on peut trouver, dans Somerset seulement, trois mille arpents de terrain propre à la culture de la betterave à sucre et sur lequel on réussirait aussi bien. Le climat n'étant pas moins favorable que le terrain. D'ailleurs, j'ai appris qu'un échantillon de 5 livres que j'avais déposé au bureau du ministre de l'agriculture a été éprouvé par M. Chisnet et qu'il a été trouvé excellent et très-riche en sucre. La récolte n'est donc pas seulement excellente, pour nous autres cultivateurs, mais elle le serait encore pour la fabrication du sucre."

Les feuilles des arbres

On s'étonne parfois que le bétail, très-friand des feuilles vertes, ne veuille plus les manger lorsqu'elles jaunissent et tombent de l'arbre. En voici la raison:

L'existence du sucre dans les végétaux n'est que momentanée; le sucre est, comme la fécule, le produit de l'activité des feuilles; c'est lui qui nourrit la plante lorsque sa vitalité est arrivée à la plus haute expression, c'est lorsqu'elle va fleurir et fructifier; aussi les cannes à sucre, les carottes, les betteraves perdent-elles tout leur sucre lorsque les graines arrivent à maturité. On assure, d'un autre côté, que lorsque les plantes ont parcouru les phases diverses de la végétation, les racines et les tiges reprennent aux feuilles et aux jeunes rameaux les provisions de sucres qui s'y trouvent, pour les emmagasiner en quelque sorte pendant l'hiver, afin d'en faire usage l'année suivante pour produire de nouveaux rameaux et de nouvelles feuilles.

Il résulte de ces observations que les feuilles sont d'autant plus riches en sucre et en sucres qu'elles sont rapprochées de la floraison, et d'autant plus pauvres qu'elles sont plus rapprochées de l'époque de leur chute. Il ne faut donc ramasser les feuilles, ni dans leur jeune âge, ni dans un âge trop avancé; dans le premier cas on nuirait sensiblement à la plante ou à l'arbre, et dans le second on obtiendrait une nourriture très-pauvre.

Les feuilles vertes et vivantes contiennent une certaine quantité de sucre et de sucres agréables et nourrissants; les feuilles mortes en sont presque totalement dépourvues et ne renferment en quelque sorte que des matières terreuses et ligneuses, qui sont fort peu du goût des animaux.

Petite chronique

Pommes de terre demandées.—La compagnie des Vapeurs de Québec et des Ports du Golfe pourra avoir besoin de un à deux mille barils de pommes de terre de première qualité, mises soigneusement en barils, sous la direction d'un intéressé, et serait heureuse de recevoir des offres de la part de personnes qui voudraient les fournir.—S'adresser à W. MOORE, Régisseur Québec.

Chemin de fer des Laurentides.—Un correspondant de la *Gazette* donne les détails suivants sur le chemin de fer des Lau-